

Foyer de création et d'échanges 2026

Centre Culturel International de Cerisy



Rapport collectif

Le foyer de création et d'échanges du Centre Culturel International de Cerisy (CCIC) s'est déroulé du 3 au 18 août 2026. Il a réuni une quinzaine de personnes avec des projets personnels variés, dont quatre doctorant.es en rédaction. De surcroît, l'ensemble des membres du foyer s'est consacré collectivement aux chauve-souris en vue d'élaborer des outils de médiation et des créations artistiques à leurs sujets. En parallèle du foyer, deux colloques de six jours se sont déroulés, l'un portant sur la circulation des films et des héritages du cinéaste pionnier Méliès, l'autre sur *l'art de poser les problèmes* avec la philosophe Isabelle Stengers.

Nous tenons à remercier vivement l'ensemble des personnes et des institutions qui nous ont permis d'avoir des conditions aussi favorables de rédaction au cœur de l'été. Outre l'accueil exceptionnel du CCIC, c'est à *France Universités* que nous devons la possibilité matérielle d'une telle expérience. Nous exprimons ainsi par la présente toute notre gratitude et espérons de tout cœur que cette résidence d'écriture puisse se maintenir pour nos collègues à venir. Cette proposition est d'autant plus pertinente qu'elle intervient lors des deux semaines les plus chaudes de l'année en plein cœur de l'été, soit au moment où les Universités sont à la fois les plus étouffantes et les plus vides. Autrement dit, si l'on résonne de manière contrefactuelle, l'accès à un refuge d'écriture à cette période est extrêmement précieux.

En tant que doctorant et doctorante en fin de thèse, nous arrivions avec le projet d'avancer dans l'écriture de nos manuscrits dans le cadre de ce foyer de création et d'échanges. De manière générale, nous pouvons dire que cet objectif a été atteint en partie, notamment en raison de la détermination collective à se mettre au travail. Néanmoins, avec la fatigue qui s'accumule en raison de l'intensité de la vie cerisyenne, les derniers jours du foyer furent davantage consacrés au projet collectif du foyer et à la participation aux sessions du colloque, le dernier étant remarquablement ajusté à nos thématiques de recherche.

En définitive, nous faisons un bilan très positif de ce foyer de rédaction de thèse. La richesse de l'expérience à Cerisy dépasse toutefois largement nos avancées rédactionnelles, elle est également faite de rencontres propices à la réflexion académique avec des chercheurs et des chercheuses de toute expérience, autant au sein du foyer que dans les colloques. Plus informellement, elle nous a enfin permis d'échanger entre nous quatre plus précisément sur nos problématiques de recherche et les difficultés de l'écriture.

L'expérience de résidence à Cerisy est unique. Nous avons là un espace d'émulation intellectuel hors norme dans lequel l'ensemble de nos besoins matériels sont pris en charge par l'organisation du lieu. Nous tenons donc à remercier infiniment l'ensemble des membres du personnel qui rendent possible que l'on puisse se consacrer entièrement à notre travail rédactionnel.

Les nombreux lieux paisibles où les doctorant.es peuvent travailler



Temps musical autour d'un feu : l'un des moments conviviaux organisés dans le château

Par
Philippe Mesly

Après un long été consacré à des projets personnels, je suis arrivé au Foyer de création et d'échange, impatient de retrouver un espace où me concentrer à nouveau sur mes recherches et avancer dans la rédaction de ma thèse. Grâce à l'impressionnante bibliothèque du Centre et à la sérénité du hall de l'orangerie, je me suis mis au travail dès le premier jour. Mes camarades doctorant·es partageaient les mêmes motivations et rapidement, nous nous sommes laissé·es imprégné·es par l'atmosphère (ou l'*ambiance*, pour reprendre les termes de Nicolas Tixier) nécessaire au travail intellectuel. Au fil des premiers jours, nous avons découvert les sujets de recherche et les intérêts, ainsi que les parcours et les travaux de chacun·e. J'ai réussi à avancer dans mes lectures et même à rédiger quelques pages pour la thèse.

Parallèlement, le projet d'une création collective sur le thème des chauves-souris nous a été peu à peu présenté. Bien que je n'avais a priori aucun intérêt particulier pour les chauves-souris, je fus heureux de passer mes soirées à apprendre à les connaître et à participer aux rencontres proposées. J'ai appris avec une certaine surprise qu'il me fallait contribuer au projet collectif à leur sujet. J'ai donc suggéré un atelier d'herbier, en pensant que cela pourrait être une découverte pour certain·es et que ce serait une activité manuelle (puisque il y avait plusieurs contributions qui étaient déjà d'ordre narratif et que mon français est imparfait). J'ai assisté à autant de rencontres que possible au regard du temps. Mconsacré à la thèse et aux conférences des colloques en parallèle. Rétrospectivement, il me semble que la valeur de toutes ces activités repose avant tout sur la possibilité d'apprendre à se connaître les un·es les autres.



Outre la beauté du château ainsi que la diversité et le niveau intellectuel des un·es et des autres, c'est la considération et l'attention que les participant·es se portaient mutuellement qui a rendu ce foyer exceptionnel - chose qui n'était pas évident pour moi au début. Une fois que j'ai intégré cet état d'esprit, j'ai fait la connaissance de personnes extraordinaires qui m'ont accueilli avec générosité et gentillesse. Je tiens à honorer quelques échanges qui ont été exceptionnels et sincères : les personnes en question devraient se reconnaître. Le foyer favorise ce sentiment de bienveillance en réunissant des chercheur·euses issu·es de disciplines très diverses, qui sont libéré·es des soucis du quotidien et en les invitant à *s'amuser* (tout en continuant à apprendre, bien sûr).

Pendant deux semaines, nous avons eu la chance d'assister à deux colloques complètement différents et de discuter avec de nombreuses et passionnantes personnes. Nous avons également capturé et mesuré des chauves-souris vivantes, nagé avec des méduses dans l'océan, écouté un quatuor à cordes dans les ruines de l'abbaye de Hambye, observé une éclipse solaire à travers des lunettes en carton, dansé jusqu'à trois heures du matin dans les caves du château et inventé les règles d'un nouveau jeu de cartes (l'œuvre de Nada). J'ai gagné ma toute première partie de pétanque. À la fin du séjour, suivant un parcours qui traversait les différentes pièces du château, nous avons assisté à un exposé sur l'histoire des représentations artistiques des chauves-souris dans la bibliothèque du château, nous avons observé des silhouettes à travers des verres gravés dans les couloirs sombres de la cave, nous avons ri devant le merveilleux spectacle performé dans l'étable, pour finir dans le bosquet entouré·es des cris de chauves-souris enregistrés et rendus audibles grâce à un traitement numérique. Cette visite concrétisait l'aboutissement de deux semaines de collaboration, tout en n'épuisant pas la richesse des relations que nous avons nouées.

Est-ce que tout cela constitue de la recherche ? Non, mais il s'agit bien du terreau dont a besoin la recherche. Les chercheurs ont besoin d'espaces pour expérimenter librement, pour creuser davantage des centres d'intérêt sans se soucier des résultats, et surtout, pour discuter et tisser des liens sur un plan personnel, au-delà des disciplines. Le foyer offre une occasion, désormais rare, pour bénéficier d'un espace-temps libre. Par conséquent, je pense que cette formule est plus convenable pour des doctorant·es qui ont déjà bien avancé dans leur rédaction et qui cherchent une nouvelle source d'inspiration, plutôt qu'à celles et ceux qui ont de l'inspiration mais ont besoin d'un espace pour écrire. Laissez-vous aller, appréciez l'espace et les rencontres, acceptez ce qui vous est offert et donnez ce que vous pouvez en retour. Vous profiterez pleinement de cet espace tout à fait extraordinaire. Je remercie France Universités d'avoir financé mon séjour, Edith Heurgon de m'avoir invitée à candidater, ainsi que les autres participant·es et les doctorant·es : Thomas, Loïs et Nada.

Par
Loïs Mallet

Je m'appelle Loïs Mallet et je suis doctorant en fin de 4e année en théorie politique au sein du CERLIS (Centre de recherches sur les liens sociaux) à l'Université Paris Cité. Je réalise ma thèse sous la direction de Michela Marzano (PU Philosophie) et Luc Semal (PU Science Politique) ; elle est consacrée à l'épreuve du désespoir dans l'écologie politique contemporaine dans un contexte d'aggravation de la catastrophe écologique. Je suis venu à Cerisy avec pour projet de terminer la rédaction de mon premier chapitre de thèse et débiter le second. J'ai réussi à terminer le premier chapitre et préparer la rédaction du second.

J'ai eu la très grande chance de partager l'épreuve de l'écriture avec Nada Essid, Thomas Fabre et Philippe Mesly. Chaque collègue de rédaction a enrichi mon travail par le soutien moral, les discussions réflexives et parfois même des relectures. Je termine ce foyer avec la conviction qu'il aurait été particulièrement pertinent de formaliser des temps de travail collectif où l'on se met, tour à tour, formellement au service d'un problème rencontré par l'un ou l'une d'entre nous. Notre chance a certainement été de partager un souci commun pour des questions d'ordre environnemental, quoiqu'elles soient très différentes. Cet intérêt commun médié par des approches variées permet le décalage du regard et l'émergence de questionnements nouveaux.

Etre au château de Cerisy m'a également permis de consulter des ouvrages auxquels je n'avais pas encore eu accès. J'ai notamment pu lire l'ouvrage Gestes spéculatifs issu d'un précédent colloque autour d'Isabelle Stengers (2013), me rendant compte qu'il contient de précieux éléments pour ma thèse. Autre richesse du lieu, j'ai pu me voir proposer de réaliser des cours de philosophie environnementale par l'une des participantes d'un colloque, mais aussi de contribuer à l'organisation d'un futur colloque de Cerisy sur des thématiques proches de mes recherches. Je tiens en cela à particulièrement remercier Edith Heurgon pour nous accueillir dans un lieu d'une telle effervescence humaine et intellectuelle.

Le foyer de création et d'échange m'a déconcerté tant il a été prolifique. Entamé par les interventions du Président de la société mammologique normande et du directeur de Spygen, également chiroptérologue notoire, le foyer a pu saisir très rapidement la beauté de cette grande famille d'espèces. Elle a suscité de très nombreuses créations qui furent intégrées à une restitution finale sous la forme d'un parcours spectaculaire. J'ai pu y trouver une place en contribuant à des créations collectives menées par d'autres et dans la rédaction d'une poésie philosophique sur le thème du désespoir à partir de la chanson de Thomas Ferson La Chauve-souris. Mon seul regret est certainement la petitesse du public au regard de la qualité des contributions.

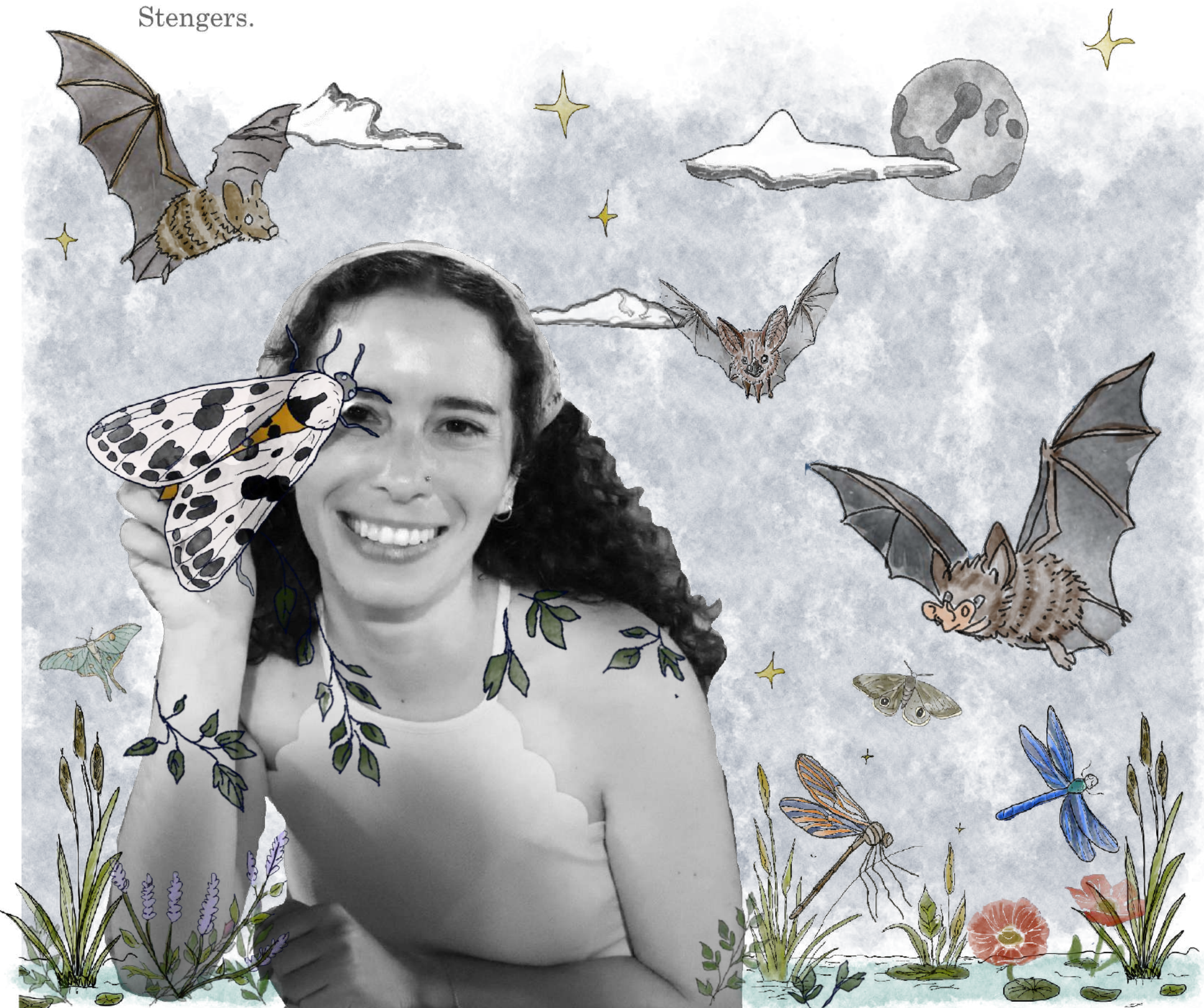
Ce qui se passe à Cerisy est exceptionnel et s'inscrit en complémentarité de l'espace universitaire. J'y ai trouvé un lieu de travail, de convivialité et de partage intellectuel hors du commun. C'est un espace à la fois ressourçant moralement et épuisant physiquement tant j'ai pris sur mon sommeil pour goûter à l'entièreté de l'expérience. Quand bien même je n'ai pas réussi à atteindre l'ensemble de mes objectifs de rédaction, je me sens bien plus en confiance pour les avancées à venir.

Encore un grand merci.



Par
Nada Essid

Le 6 juillet 2021, je suis arrivée pour la première fois au château de Cerisy, parmi les quarantaines de participant·es du colloque *L'enchantement qui revient*. J'allais y passer les deux prochains mois en tant que stagiaire. Je débarquais un peu perdue, enthousiasmée par les découvertes à venir et beaucoup trop émerveillée par la beauté du lieu. De 2021 à 2024, mes visites à Cerisy se sont succédé, en tant que stagiaire, en tant que salariée ou en tant qu'auditrice. En août 2026, j'y suis retournée pour participer au Foyer en tant que doctorante en quatrième année de thèse en aménagement du territoire faisant partie du laboratoire LAVUE - LAA. Cette fois, j'étais invitée par Edith Heurgon grâce à une prise en charge de la part de France Université. Je savais que le lieu serait idéal pour avancer sur mes travaux personnels. J'ai saisi l'opportunité qu'Edith m'a offerte pour changer de cadre et pour bénéficier d'un certain confort, me permettant ainsi de me concentrer sur l'écriture et les lectures. Je me sentais rassurée, car je revenais dans un endroit familier avec des repères établis lors de mes derniers passages, et parce que je retrouvais des membres de l'équipe. J'avais aussi noté que les sujets des colloques en parallèle étaient intéressants, en particulier celui sur *l'Art des problèmes* en la présence d'Isabelle Stengers.



Lors de ce premier colloque de juillet 2021, Yves Winkin disait qu'« un processus d'enchantement s'enclenche quand un certain dispositif rencontre une certaine disposition »¹. Le Foyer 2026 a effectivement été un dispositif d'enchantement, grâce à la magie du lieu, à la bienveillance des autres participant·es, aux croisements des intérêts des un·es et des autres, au plaisir de discuter des enjeux qui nous importent aujourd'hui et enfin grâce à la découverte d'un animal nocturne mystérieux. J'étais à mon tour disposée à vivre cette expérience. Au fil des jours, les rencontres avec les autres résident·es du foyer ont permis de développer une dynamique de groupe. J'étais ravie de faire partie du quatuor des doctorant·es. J'ai beaucoup appris de nos discussions, souvent teintées de philosophie. Nous avons partagé nos questionnements pendant les moments informels, tels que les repas et les pauses-café. Ces échanges portaient souvent sur notre perception des crises actuelles, ainsi que nos positionnements face à un monde qui se transforme à toute vitesse et face auquel l'engagement écologique et politique n'est pas un luxe. Ces questions qui transcendent nos champs disciplinaires respectifs ont donné lieu à des débats animés. Il me semble important de rappeler la richesse de telles rencontres, d'autant plus que les espaces de l'université ne sont pas toujours en mesure de les offrir. Peut-être que nous aurions dû prévoir des échanges plus réguliers sur nos blocages et sur nos doutes à propos de la thèse ?

Le thème du Foyer étant complètement décalé par rapport à mes recherches. J'ai eu du mal au départ à proposer une contribution qui soit intéressante à la fois pour moi et pour le groupe. La présentation de Mr Leboulenger suivie de la soirée d'observation des chauves-souris dans le parc du château m'a permis de mieux m'approprier le sujet. La découverte du mode de vie des chauves-souris, issues de diverses espèces, était inspirante. Elle a bousculé la perception courante qu'on avait d'elles et a déclenché une vague d'idées et une variété de propositions au sein du groupe. Ayant fait des études en architecture, la création collective est une démarche commune dans ce type d'enseignement. Je me suis tout de même lancée dans une idée de projet en solitaire, qui, heureusement, s'est progressivement transformée en un travail collectif. En effet, amatrice de jeux de société, j'ai eu l'idée d'en créer un autour des chauves-souris en reprenant ce qu'on avait appris de leur comportement comme base pour les règles. Toutefois, j'ai sous-estimé le temps nécessaire pour l'accomplir ; malgré cela, j'ai pris beaucoup de plaisir à le réaliser. Merci à tous ceux qui m'ont aidé à le finaliser.

Parfois, les séances consacrées au collectif prenaient le pas sur le temps de travail personnel, ce qui a légèrement ralenti l'avancée de la rédaction. J'emprunterai encore à Winkin la formulation du « je sais bien, mais quand même ». « Je sais bien » que je n'ai pas respecté le calendrier prévu au départ, « mais quand même » le plaisir de participer à des ateliers en groupe, de s'adonner à la création, d'assister à certaines conférences du colloque en parallèle, de faire une partie de ping-pong, de se promener dans le parc, de regarder les étoiles filantes une fois la nuit tombée, bref d'être enchantée... mérite de ne pas atteindre les objectifs escomptés. Merci à Edith, à l'équipe du château et à tous·tes les participant·es pour cette expérience authentique. Merci à Loïs, Thomas et Philippe de m'avoir fait une place parmi vous.

¹ Winkin, Yves. « L'enchantement : dispositif et disposition : Rétrospective et prospective ». *L'enchantement qui revient*, sous la direction de Rachel Brahy et al., Hermann, 2023. p.15-35.

Par
Thomas Fabre

Dans cet été caniculaire, où les doctorant·es peuvent rapidement se retrouver isolé·es alors qu'ils doivent thèses, j'espérais trouver un lieu propice à la concentration aussi bien qu'aux rencontres. En plein été, il est difficile d'imaginer un lieu plus ajusté au travail académique. Entre les fenêtres verdoyantes de l'orangerie, les serres fleuries et les grands espaces du jardin, le château de Cerisy constitue un refuge idéal par étés caniculaires.

Dès les premiers jours, les échanges avec les autres doctorant·es sur l'écriture de la thèse ont atténué la pression ressentie et ont permis de créer un espace de solidarité. Cette expérience me motive à participer à d'autres résidences d'écriture collectives ; nous envisageons d'ailleurs avec les autres doctorant·es d'en prévoir une nouvelle dans les prochains mois afin de pérenniser les liens créés ces dernières semaines. Aussi, échanger avec les chercheur·euses plus expérimenté·es du foyer, aux parcours disciplinaires divers, a permis d'obtenir des conseils pour l'écriture, mais aussi des éclaircissements sur la variété des trajectoires possibles dans la recherche.

Les colloques ont apporté leur lot de réflexions et de rencontres précieuses pour la suite de ma thèse, d'autant que mes travaux sur les droit de la nature et l'émancipation écologique, au moment où je suis engagé dans la phase de problématisation, entre en résonance avec le colloque sur l'art des problèmes dans la pensée d'Isabelle Stengers. Je remercie ici les différent·es participant·es du colloque pour leurs enrichissantes contributions.

L'œuvre collective autour des chauves-souris a été un moment de rencontre par la pratique et la création. Elle a également permis des temps de respiration en nous invitant à des formes d'expression moins contraignantes que l'écriture académique. Le thème des chauves-souris m'a permis de mettre à profit des enquêtes passées sur les chiroptères menées au Muséum d'histoire naturelle de Bourges, un lieu fort de la chiroptérologie en France. Mes recherches portant sur les droits de la nature, l'idée m'est rapidement venue de rédiger un manifeste pour le droit des chiroptères, dans un style plus poétique que d'ordinaire. Ce format d'expression m'a donné l'occasion d'expérimenter une forme d'écriture plus spéculative, passant par la fiction, et m'a donné envie de poursuivre cet exercice. J'ai également apprécié que le thème des chauves-souris permette des balades naturalistes la nuit, hors-les-murs, et le partage du savoir vivant de praticiens de terrain. Je remercie encore ici François Leboulenger et Benjamin Allegrini pour leurs passionnantes présentations.

Si j'ai parfois rogné sur mon temps de sommeil et qu'il aurait été possible de mieux planifier mon temps, je ne regrette pas de m'être laissé aller à cette variété d'activités. J'ai aimé pouvoir contribuer, même modestement, aux travaux des autres membres du foyer, entrer dans leurs pratiques et comprendre leur façon de penser l'artisanat. L'herbier proposé par Philippe nous a permis de découvrir les plantes du château sous un nouveau jour : nous y cherchions des ailes de chauve-souris et découvriions sur le magnolia que pensions homogènes des motifs étonnamment variés. Les échanges sur la nouvelle de Sylvain, sur le roman de Paule ou sur l'essai poétique de Loïs ont été autant d'occasions d'échanger sur l'artisanat qu'est l'écriture, dans la création littéraire comme dans le champ académique. Réciproquement, j'ai pu bénéficier du regard et des conseils attentifs de Sylvie, Béatrice, Claire, Loïs et Philippe sur le

manifeste ; un soutien collectif qui pourrait d'ailleurs aussi inspirer les pratiques d'écriture de thèse. Grâce au foyer, j'ai aussi eu le plaisir de découvrir des champs de création qui m'étaient complètement inconnus : la gravure sur verre avec Nicolas, la création d'un jeu avec Nada ou la transformation ultrasonore avec Giuseppe.

Un dernier point de réflexion, très terre-à-terre, pour peut-être fluidifier encore le fonctionnement du foyer peut-être : si je ne doute pas de la nécessité des réunions, il me semble qu'elles pourraient parfois gagner en efficacité. Les ordres du jour et les objectifs de temps de réunion pourraient être plus clairement fixés, par exemple en partageant l'ordre du jour sur un fichier partagé. Peut-être les formats de réunion pourraient-ils être plus variés ? Par exemple, comme le suggère Tim Ingold, qui invite à penser en faisant, en croisant temps de création et temps de réunion : discuter de nos activités tout en réalisant une œuvre collective (un herbier, un dessin, etc.).

Je suis donc reparti de ce foyer d'écriture un peu fatigué, mais très enthousiaste, avec l'impression d'avoir été richement nourri par ces deux semaines d'échanges. Si ma thèse a avancé, c'est moins en nombre de pages finalisées qu'en termes de réflexions de long terme sur l'écriture. Je suis également fier d'avoir participé à une œuvre collective que les spectateurs ont accueilli avec chaleur : j'espère que cette œuvre trouvera des manières de continuer à vivre. Ce foyer laisse en nous des traces ; nous savons que les curiosités initiées et les relations nouées se prolongeront l'année prochaine.

Je tiens donc à terminer ce rapport en remerciant chaleureusement Édith Heurgon, les différent·es participant·es ainsi que toutes les équipes du château qui ont veillé avec soin aux conditions privilégiées de notre séjour.

